

L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

BULLETIN

3e Année n°3

Mai-Juin 1952

Siège de l'Association : 19 rue Dagorno. PARIS. 12e
C.C. Postal : Paris 41 09 92

AU SOMMAIRE DE CE NUMERO

14 Juillet 1945.....14 Juillet 1952

Notre conférence du 26 Mai

Les Mots et les Faits

Ce qui s'est passé en Tchécoslovaquie en mai et juin 52

La Tchécoslovaquie comme si vous y étiez

La Tchécoslovaquie 1952 est-elle socialiste?

Deux de nos amis décorés

La mort de Frantisek Klvarna

NOUS INFORMONS NOS ADHERENTS ET NOS LECTEURS

QUE NOTRE BULLETIN N°4

SERA ENTIEREMENT CONSACRE

AU SORT DE L'ECOLE, DE L'ENFANT ET DES MAITRES

EN TCHÉCOSLOVAQUIE COMMUNISTE

Abonnements de Soutien au Bulletin
200 francs par An

14 JUILLET 1945.... 14 JUILLET 1952

Le 14 juillet 1945, à la tête d'une délégation française le général Leclerc, libérateur de Paris et de Strasbourg, rendait visite à Prague encore frémissante des derniers combats de la Libération, et ce jour marquait la reprise, sous le signe de la Résistance et des souffrances endurées en commun, des relations franco-tchécoslovaques entachées cruellement par le souvenir de Munich.

Le 14 juillet 1952, aucune manifestation officielle n'a eu lieu à Prague pour célébrer l'amitié entre deux pays qui furent liés toujours dans le passé pour le meilleur et pour le pire. L'explosion d'enthousiasme et de ferveur qui, il y a 7 ans, accueillit en Tchécoslovaquie Leclerc, a fait place, en cette quatrième année d'un régime inhumain, à une espérance muette dans la mission et les vertus de la France, de la "France éternelle", ainsi que nous l'écrivait récemment encore, clandestinement, une amie tchèque. Rien n'existe plus à Prague, à Brno, à Bratislava, de ce que les autorités communistes tchécoslovaques avaient accepté (très provisoirement) de laisser subsister de la présence française. L'amitié franco-tchécoslovaque (nous parlons de la vraie, et non de celle que proclame officiellement le gouvernement de Prague, en accord avec les dirigeants de l'URSS) ne vit plus que dans le retrait des coeurs, et seuls en définitive passent ces messages silencieux, sur lesquels au moins ne peuvent rien la censure, la police, les avertissements, les menaces.

Que nos amis français n'oublient pas, en ce 14 juillet 1952, ce que représenta, il y a 7 ans, pour les Tchèques et les Slovaques, l'arrivée à Prague de Leclerc et des premiers Français venus affirmer, au-delà de la guerre, la pérennité des liens qui unissent nos deux pays, qu'ils aient une pensée fraternelle pour ces hommes et ces femmes, en qui les souffrances n'ont pas étouffé l'espérance angoissée de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Qu'ils se joignent aux vœux que forme, à l'occasion de notre Fête Nationale, l'"Amitié franco-tchécoslovaque", pour que soit rendue bientôt la Tchécoslovaquie à la communauté des nations libres.

Rarement conférence fut plus intéressante que celle que notre Amitié avait organisée le 26 mai, aux Sociétés Savantes, sur le thème Le sort de l'Ecole, de l'enfant et des Maîtres en Tchécoslovaquie communiste. Présentée par le général Faucher, notre président, et par notre ami Michel-Léon Hirsch, M. Georges Pistorius, ancien Assistant à l'Université de Prague, Licencié ès Lettres, fit parler les faits, en se gardant de toute affirmation passionnelle, et rien ne fut plus saisissant ni plus instructif que ces citations empruntées à la presse et aux publications pédagogiques officielles tchécoslovaques, accompagnées d'un commentaire strict et sobre, le seul acceptable et valable en cette matière.

Que nous a appris M. Georges Pistorius ? Essentiellement que l'école tchécoslovaque est devenue pour les dirigeants de Prague une immense réserve de main d'oeuvre. Le conférencier a révélé que ce fut le Ministre du Travail, et non le Ministre de l'Instruction publique qui prononça en septembre 1951 le discours qui marquait la rentrée des classes. Et il cita le Président de la République, Klement Gottwald, assignant, devant le Comité Central du P.C. tchécoslovaque, à la jeunesse des écoles, un rôle de premier plan dans la réalisation du Plan quinquennal. Selon M. Pistorius, ce sont au premier chef les nécessités économiques qui inspirent à tous les degrés l'enseignement en Tchécoslovaquie communiste. Les enfants sont invités à devenir des stakhanovistes, les programmes prévoient de fréquentes visites dans les usines. Et, à la surprise générale, le conférencier précisa que les écoles maternelles elles-mêmes ne sont pas exemptes de ces obligations: "L'école maternelle d'aujourd'hui ne pourrait remplir sa tâche, écrit un pédagogue tchèque, si les institutrices n'amenaient pas les bébés à l'usine au moins une fois par mois." M. Pistorius a tout spécialement insisté sur le caractère des examens de fin d'année et sur le fait que, parmi les 6 membres de la Commission d'Examen chargés d'interroger les candidats au baccalauréat se trouvait un délégué du Service de la Main d'Oeuvre, et sur les pressions exercées sur les élèves et les parents en vue d'orienter le choix des jeunes gens et des jeunes filles vers les métiers relevant de l'industrie lourde. M. Pistorius a souligné ensuite le caractère militariste de l'éducation enfantine en Tchécoslovaquie communiste, et cité à cet égard des textes décisifs du ministre de l'Instruction Publique Nejedly: "Nous avons le devoir de dire que nous sommes une nation guerrière". Cette éducation militariste a pour corollaire l'enseignement de la haine pour tout ce qui n'est pas stalinien, et l'exaltation méthodique des inspirations primitives et passionnelles de l'enfant, si visible à l'occasion de la campagne menée par les communistes contre la soit-disant guerre bactériologique. L'orateur fait un tableau éloquent et terrible de l'organisation des pionniers. Il parle de la condition des instituteurs et des institutrices condamnés à un reniement perpétuel d'eux-mêmes, et soumis à une inquisition constante, évoque en quelques mots le sort des Universités. Une magnifique conférence, en vérité, et qui eût mérité un auditoire de plusieurs milliers de personnes. NOUS EN DONNERONS DE LARGES EXTRAITS DANS NOTRE NUMERO DE JUILLET-AOUT, SOUS FORME D'UN BULLETIN SPECIAL D'INFORMATION SUR LE PROBLEME SCOLAIRE EN TCHECOSLOVAQUIE COMMUNISTE.

LES MOTS ET LES FAITS

"La Tchécoslovaquie désire étendre ses relations comme avec tous les pays capitalistes. Ceci est une preuve des possibilités de la coexistence des deux systèmes que d'aucuns s'efforcent de né pour mieux faire prévaloir leur politique de guerre ... Notre Association doit donc faire encore de plus grands efforts pour développer rapports fraternels et amicaux entre les Peuples de France et de Tchécoslovaquie.

BULLETIN DE LIAISON DE L'ASSOCIATION FRANCE-TCHÉCOSLOVAQUIE
n°28, p.1

Et maintenant, lisez ceci

"Les fascistes français contrôlent la vie intellectuelle."
SVOBODNE SLOVO, 18 Mai

"Pinay et Baylot ont peur de Victor Hugo."
PRACE, 18 Mai

"Les colonialistes français sévissent avec rage et barbarie contre les patriotes tunisiens"
SMENA, 16 Mai

"Sur les fronts du Viet-Nam s'éteint la grandeur de l'Empire français"
RUDE PRAVO, 11 Mai

"L'arrestation de Jacques Duclos est un complot contre la France et un complot contre la Paix."
Mlada FRONTA, 31 Mai

"Le gouvernement français en 1939 agissait à la solde du grand capital secrètement allié à Hitler; il ne voyait pas dans le fascisme allemand son ennemi; il ne faisait pas, en réalité, la guerre à l'Allemagne, mais il obéissait à la haine de l'Union Soviétique et de la classe ouvrière, et dirigeait tous ses coups contre les véritables patriotes français, les communistes. Les mobiles des crimes que commettent ces jours-ci en France les dirigeants français sont exactement les mêmes que ceux des traîtres français qui, au début de la seconde guerre mondiale, se préparaient à vendre leur pays à Hitler. Les fossoyeurs du peuple français et de l'indépendance française sont de nouveau à l'oeuvre. Seuls ont changé leurs alliés. Abetz a été remplacé par Ridgway et les autres agents de l'impérialisme américain successeur de Hitler."

PRACE, 3 Juin

"Ni la bourgeoisie française en faillite, ni le général du choléra ni aucune force du Vieux-Monde ne peuvent empêcher la victoire de la liberté en France comme dans le monde entier."

OBRANA LIDU, 29 Mai

L'ASSOCIATION COMMUNISTE FRANCE-TCHÉCOSLOVAQUIE NE LIRA-T-ELLE PAS LA PRESSE DE PRAGUE ?

CE QUI S'EST PASSE EN TCHECOSLOVAQUIE
EN MAI ET JUIN 1952

Les deux meilleures illustrations de la situation en Tchécoslovaquie en mai et en juin 1952 nous sont fournies par le président du Conseil tchécoslovaque lui-même, Antonin Zapotocky: le 16 mai, à Brno, il a déclaré en effet: Nous armons, et nous ne la cachons pas. "Nous édifions notre force défensive, s'est-il écrié, aux applaudissements de son auditoire, ce n'est un secret pour personne! On ne peut conjurer le péril de guerre en restant désarmé." Le péril de guerre, ce sont évidemment les "accords contractuels" signés entre les nations occidentales et l'Allemagne de Bonn, qui suscitent partout, de l'autre côté du rideau de fer, et tout autant que la nomination au Shape du général Ridgway un débordement d'injures.

Le ton spécialement belliqueux des leaders communistes tchécoslovaques s'accorde avec l'atmosphère de frénésie guerrière qui a caractérisé, le 9 mai, à Prague, la fête de la libération de la ville par l'Armée rouge. On sait que les troupes tchécoslovaques y ont défié durant des heures devant le maréchal soviétique Koniev et le vice-ministre des Affaires Etrangères de l'URSS Zorine dans le grondement des tanks et le sifflement des avions à réaction, et à la russe, c'est-à-dire en carrés et baïonnette en avant. L'armée, les unités de garde-frontières et de la police inauguraient les drapeaux qui leur avaient été remis quelques jours auparavant par les ministres Cepicka et Bacilek, les officiers baisant à genoux les étendards sur lesquels se détache désormais, sur fond rouge, le lion

de Bohême emprisonné à l'intérieur de l'étoile à 5 branches du Kremlin. Et ce sont les ouvriers des usines d'armement qui, rappelons-le, ont été décorés en priorité en l'honneur du 1er mai.

Cependant, les fêtes terminées, les problèmes économiques se posaient au gouvernement avec une violence accrue. Le 6 juin, le même Antonin Zapotocky mettait en évidence la crise redoutable du régime. En même temps, le ministre des Affaires Etrangères Siroky écrivait que l'affaire Slansky, c'est-à-dire l'arrestation, en novembre 1951, de l'ex-secrétaire général du P.C. "avait porté un coup très grave au Parti." Zapotocky, lui, parlait sans détour, de la banqueroute à laquelle menait la gestion des fermes d'Etat, de la "calamité hcuillièrre", en raison de l'absentéisme des mineurs et du nomadisme ouvrier, de la CGT tchèque impuissante, corrompue, carriériste, oublieuse de ses traditions révolutionnaires. Et il menaçait les ouvriers, avec modération, il est vrai, d'augmentations d'impôts, de diminutions de salaires, de suppressions de primes.

En même temps que le problème de la production industrielle, qui cause aux dirigeants tchèques des soucis grandissants, se pose celui de la production agricole. On vient de créer un Ministère des Achats, et le gouvernement multiplie les décrets et les circulaires en vue de réaliser les plans de livraison. Parallèlement s'intensifie la campagne pour le ramassage des déchets et la collecte des vieux métaux. Et il semble, en cette période de l'année, que le gouvernement de Prague coure à la fois vers de multiples objectifs qui glissent toujours entre ses doigts.

NOTRE BULLETIN VOUS INFORME SUR LA TCHECOSLOVAQUIE TELLE QU'ELLE EST...
APRES L'AVOIR LU, FAITES-LE LIRE... POUR NOUS AIDER A LE RENDRE PLUS
COMPLET ENCORE, COLLECTEZ DES ABONNEMENTS DE SOUTIEN A 200 FRANCS.
ADRESSEZ LES VERSEMENTS 19, RUE D. GORNO PARIS, 12°

LA TCHÉCOSLOVAQUIE
COMME SI VOUS Y ETIEZ

LES OUVRIERS TCHÈQUES CONTRE LE COMMUNISME

Le journal régional du P.C. du bassin minier d'Ostrava a pour s'en plaindre amèrement, l'histoire du communiste Pasek qui avait fait inscrire pour aller travailler au pays noir à la réalisation du Plan quinquennal. Il ne rencontra autour de lui qu'un seul "Un communiste, il ne nous manquait plus que ça", disent les mineurs en le voyant. Ils l'entourent pour lui poser leurs conditions: "sommes des sans-parti; pas de politique ici." Et l'un d'eux fait lui montrant son insigne de militant: "Enlève ça. Garde-le pour moment où tu t'en iras." Le camarade Pasek a l'impression de se trouver en territoire ennemi. Réclamant à un contremaître des bottes caoutchouc, l'autre répond: "Je m'en f... Et les camarades aussi tu n'es pas content, tu n'as qu'à rentrer chez toi, on ne t'a pas. Et d'ajouter: "Hein, mon petit vieux, vous parlez toujours d'éducation socialiste. C'est plus facile à dire qu'à faire."

Le soir, dans la baraque, les camarades lui racontaient des histoires de ce genre: "Démissionne du Parti, si tu ne veux pas que ta femme soit veuve au printemps. Tu seras pendu, mon gars, pendu." Ces observations l'énervaient. Il leur cria: "Vous êtes des traîtres à la classe ouvrière." On le traîna vers la porte. Il s'accrocha au lit. Ils le jetèrent dehors, lui lancèrent sa valise au travers des jambes, en hurlant: Déménage !

NOVA SVOBODA. Ostrava. 14 Oct

LES FEMMES NE PEUVENT PLUS DIRE: JE NE PEUX PAS TRAVAILLER DE NUIT

Dans le bassin houiller d'Ostrava-Karvina, il a été décidé que les écoles maternelles seraient ouvertes la nuit. Il s'agit de réduire les réticences des femmes qui, versées dans les mines, les forges et les grandes usines de la région, invoquaient l'impossibilité de laisser seuls leurs enfants à la maison, quand venait leur tour de travailler de nuit.

La presse tchèque publie des reportages qui peignent en couleurs idylliques les petits lits où dorment les enfants des ouvrières employées aux haut-fourneaux de Vitkovice, les dîners, les vestiaires et assure que les petits engraisissent rapidement. "Ainsi, écrit un journal, les écoles sont du lundi aux dernières heures de la semaine au service des mamans travailleuses qui contribuent d'une manière si efficace à l'édification de notre république et à la Paix. Elles n'ont pas à s'inquiéter de leurs enfants qui sont en de bonnes mains et qui, le samedi et le dimanche, leur appartiennent de nouveau."

UCITELSKÉ NOVINY. Prague

LA TCHÉCOSLOVAQUIE

COMME SI VOUS Y ETIEZ

UN MAITRE MODELE.

Il s'agit de l'instituteur Josef Karban, qui enseigne à l'école primaire n°9 du douzième arrondissement de Prague. Parmi ses 38 élèves note une grande revue pédagogique qui le cite en exemple, il y a des enfants faciles; mais il y en a d'autres dont les familles n'avaient pas eu ou n'ont pas encore une attitude positive vis-à-vis du régime de démocratie populaire. Les résultats obtenus sont pourtant excellents. Les enfants manifestent déjà une incontestable maturité politique et des opinions réfléchies sur la classe ouvrière, l'édification du socialisme et la paix. Exemple: l'instituteur commente le slogan: La Police avec le Peuple. Il interroge: Comment expliques-tu que la police soit avec le peuple? L'élève répond, après un silence: La police aujourd'hui ne tire plus sur le peuple, comme au temps où régnaient les capitalistes; aujourd'hui elle l'aide. Et un autre élève complète, pour plus de précision: Je voudrais dire qu'à l'époque capitaliste, ce n'était pas notre police, mais leur police, et qu'elle ne s'intéressait qu'aux gros quand les ouvriers faisaient grève.

La revue rappelle que Josef Karban a mis deux ans à se familiariser avec l'histoire du Parti bolchevique, le Manifeste de Marx, l'Economie marxiste d'Ulrych et la brochure de Kalinine sur la Jeunesse.

PEDAGOGIKA. Prague

DANS LES RUES DE PRAGUE.

Pour la première fois, à l'occasion du 1er mai, des tableaux vivants dans le style réaliste-socialiste ont été présentés dans les rues de Prague. Il s'agit de chars allégoriques et satiriques qui, selon les journaux, ont été accueillis par la population par de "gigantesques éclats de rire".

Un des chars qui a remporté le plus franc succès, toujours selon la presse, montrait réunis Adenauer et Robert Schuman, de Gaulle et Mac Cloy entourés de SS sur une voiture blindée. Il s'agissait de symboliser la remilitarisation de l'Allemagne occidentale. A ladite voiture était attelée une grosse Bertha prête à tirer. Derrière marchaient en boftillant la Wehrmacht ressuscitée par Wall Street.

RUDE PRAVO. Prague

DES VERS...

Ils sont du poète Jiri Fried et portent le titre: Méditation sur les oeuvres du marxisme-léninisme.

Tous nous sommes enveloppés
De la science inouïe des oeuvres de Staline
Comme un grand pianiste de roses ...

NOVY ŽIVOT. Prague

UN DOCUMENT

Le 20 février 1952, dans le grand bassin houiller d'Ostrava-Karvina un tribunal siégeant à Orlova-Lazy a condamné 6 jeunes mineurs âgés de 19 à 20 ans, à des peines allant de 4 à 8 mois de prison pour absentéisme. Le jugement a été rapporté le 22 février par l'organe régional du Parti communiste d'Ostrava, NOVA SVOBODA.

Voici les faits tels qu'ils sont racontés par le journal tchèque. Le 28 janvier, 92 mineurs manquent au puits Zapotocky: 48 mineurs de fond, 38 travailleuses "volontaires" temporaires de fond et 2 travailleurs "volontaires" temporaires de surface. La direction fait afficher un avis invitant les ouvriers à cesser ces pratiques. "Eh bien, ironise NOVA SVOBODA, les tire-au-flanc n'ont pas compris. Les tire-au-flanc du puits Zapotocky n'ont pas compris qu'il s'agissait là d'un dernier avertissement et n'ont fait qu'en rire. Voilà pourquoi 5 d'entre eux ont comparu devant le tribunal d'Orlova-Lazy."

Comparaissent devant le tribunal que le journal du Parti appelle un "tribunal-ouvrier" quatre jeunes gens de 19 ans, un autre qui n'a pas encore 20 ans et un autre qui va sur ses 25 ans. Le plus coupable a manqué 70 jours en 14 mois. Il s'agit d'un garçon qui a demandé à faire son service militaire dans les mines et qui, son temps terminé, y est demeuré en tant que volontaire. "Ces jeunes gens, précise NOVA SVOBODA, ont mené une vie déréglée. Ils ont été incapables d'apprécier les bienfaits que leur accorde le régime démocratique-populaire. C'est une étrange façon de s'acquitter de leur dette envers la République!"

La sentence (4,5,6,7 et 8 mois de prison) a été rendue, indique le journal, devant "une assistance témoin de leur repentance et qui comprenait de vieux mineurs et des femmes chargées de soucis qui les regardaient d'un oeil qui allait jusqu'au fond de leur âme de mauvais ouvriers et de mauvais citoyens."

UN AUTRE DOCUMENT: LE DISCOURS PRONONCE le 15 MAI PAR M.ZAPOTOCKY

"Antonin Pribyl est un ancien mineur amputé des deux jambes à la hauteur de la cuisse. Il travaille pourtant comme polisseur de métaux chez Somet, à Teplice. Josef Psenicka, également amputé des deux jambes travaille comme manoeuvre dans une usine de soie artificielle. Jaromir Cermak, qui a les mains coupées, conduit un tracteur à la station de Mimón. Jan Kratochvil a 87 ans. Il y a 72 ans qu'il travaille comme tisserand. Depuis 1946 il n'a pas eu le moindre jour de maladie et d'absentéisme... Ces invalides sont de vrais héros du Travail... Ce sont des gens qui comprennent que le chemin qui mène à la prospérité nécessite qu'on fasse abstraction des intérêts égoïstes, qu'on pratique la solidarité et qu'on respecte la discipline d'Etat."

A NOS LECTEURS. L'un de nos adhérents serait désireux de vendre une machine à écrire avec caractères tchèques. Il s'agit d'une Underwood portative en parfait état. Prix 20.000 francs. Ecrire au siège de l'Association 19, rue Dagorno Paris (12°)

DEUX DE NOS AMIS DECORES

Deux de nos chers amis viennent d'être l'objet de hautes distinctions au titre de la Résistance: il s'agit du général COCHET, président du Comité d'Action de la Résistance, et de Léon BOUTBIEN, député à l'Assemblée Nationale, L'un et l'autre membres du Comité de Patronage de notre Association. Nous leur adressons nos plus chaleureuses félicitations.

Le général Faucher, notre Président, nous écrit, au sujet de la Médaille militaire du général Cochet:

"Ce n'est pas par simple complaisance que le général Cochet a accepté d'être des nôtres. Il a servi en Tchécoslovaquie au lendemain de la première guerre mondiale: il est de ceux qui savaient que le sort de la Tchécoslovaquie ne serait pas sans répercussion sur celui de la France.

"Pour qui avait suivi son activité avant la guerre et particulièrement à l'époque de Munich, le général Cochet ne pouvait manquer d'être au premier rang de la résistance. Il y fut en effet. Il n'a pas cessé d'y être. On sait la lutte qu'il mène, comme président du Comité d'Action de la Résistance.

"Je ne puis songer à retracer ici la carrière mouvementée de résistant du général Cochet; mais je recommande la lecture des appels à la résistance qu'il commença à lancer dès la conclusion de l'armistice (Appels à la résistance du général Cochet. 1940-1941. Gallimard, éd.) Leur intérêt n'est pas purement historique; ils valent d'être médités aujourd'hui encore. Ce sont des paroles de grand Français."

Quant à Léon Boutbien, membre lui aussi de notre Comité de Patronage, et dont chacun sait la conduite admirable durant la Résistance et en déportation, son amitié pour la Tchécoslovaquie, qu'il connaît bien et qu'il fut l'un des derniers à voir avant le putsch de Prague, n'est pas de pure forme. Elle s'est manifestée et se manifeste en toute occasion, notamment dans l'aide qu'il accorde aux exilés, dans le concours qu'il nous a toujours prodigué, en dépit de ses multiples et absorbantes occupations. Nos amis ignorent peut-être que, la dernière fois qu'ils l'ont applaudi parlant de la résistance ouvrière en Tchécoslovaquie, il venait tout droit de l'Assemblée nationale où il venait de défendre le plan Schumann en tant que rapporteur de la Commission du Travail, et qu'il repartait faire une autre conférence.

LA MORT DE FRANTISEK KOVARNA.

C'est avec une douloureuse surprise que nous avons appris la mort subite, à New York, du professeur Frantisek KOVARNA. Il avait passé trois ans d'exil en France et nous l'avons vu très souvent dans nos réunions. Le professeur Kovarna, qui comptait parmi les universitaires les plus brillants de son pays, aimait la France avec ferveur. Il était l'un des naissances les plus fins de notre peinture, et son livre sur la Peinture contemporaine publié à Prague au temps de sa jeunesse était sur tout un vibrant hommage rendu à l'art français. C'est également avec passion que cet esthéticien suivait toutes les manifestations de la pensée et la littérature françaises. L'Amitié Franco-Tchécoslovaque adresse à Mme. Kovarna et à ses enfants ses condoléances émues.

L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

(fondée en octobre 1949)

Président : général FAUCHER

Vice-Présidents: Maurice HEWITT et Michel-Léon HIRSCH
Secrétaire général: Lucien BOCHET Trésorière: Renée FOURNIER

COMITE DE PATRONAGE

Georges ALTMAN. Louis AVININ. N.BALACHOWSKY. Léon BEAULIEUX.
Robert BICHET. Léon BLUM. Georges BOTHELREAU. Léon BOUTBIEN.
J.PAUL-BONCOUR. F.CHARLES-ROUX. Paul CLAUDEL. Général COCHET.
Georges DUHAMEL. Pierre EMMANUEL. André GIDE. Léon JOUHAUX.
Louis MARIN. François MAURIAC. Léon MAZEAUD. Guy MOLLET.
Jules MONNEROT. Marius MOUTET. Léon NOEL. Edouard PERROY.
Ernest PEZET. Christian PINEAU. Rémy ROURE. Maurice SCHUMANN.
Georges STRAKA. Eugène THOMAS.

Comité Directeur: Lucien Bochet - René Bouffard - Jacques Chanzy -
Madeleine Denis - Général Faucher - Renée Fournier -
Chanoine Henry Grande - Alfred Guy - Maurice Hewitt -
Michel-Léon Hirsch - Lucien Rudrauf - Raoul Stephan.

A NOS ADHERENTS

NOUS PRIONS INSTAMMENT CEUX DE NOS ADHERENTS QUI N'ONT PAS
ENCORE REGLE LEUR COTISATION POUR 1952 DE LE FAIRE D'URGENCE.
NOUS LEUR RAPPELONS LE NUMERO DE NOTRE COMPTE COURANT
POSTAL: C.C.PARIS 410992.

LES VERSEMENTS DOIVENT ETRE FAITS A L'ADRESSE SUIVANTE:
L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE 19 RUE DAGORNO PARIS 12°

Le Directeur-Responsable: M.L.HIRSCH
Imprimeur AFT, 19 rue Dagorno, PARIS.

II. COMMENT ONT LIEU LES EXAMENS EN TCHECOSLOVAQUIE

" Une main tremblante écrit sur une feuille blanche la date du 3 juin 1952, et tous les regards sont fixés sur une enveloppe cachetée qui se trouve dans les mains du Président de la Commission: cette enveloppe contient les sujets de l'écrit des examens de fin d'année pour les écoles du second degré. Maintenant, à l'école de CESKY BROD, toute la classe est penchée sur les pupitres. Trois sujets au choix: 1. En quoi la vie du président Gottwald est pour nous exemplaire. - 2. Une lettre aux enfants coréens.- 3. Comment, dans mon futur métier, je contribuerai à l'édification du socialisme dans ma patrie.

" Les épreuves écrites ont été une preuve réjouissante de l'état d'esprit de nos enfants au sortir des écoles du second degré. Franta HORKY a traité le premier sujet: "On s'imagine que l'ascension de Klement Gottwald à la présidence de la République est un miracle. Non, écrit-il, c'est le résultat du travail incessant, de luttes difficiles et victorieuses menées par la classe ouvrière." Mais les lettres aux enfants coréens témoignent de la beauté et de la pureté de notre jeunesse... PEPIK écrit notamment comment nous nous efforçons de venir en aide à la Corée combattante. Toutes ces lettres assurent les enfants coréens de notre amour et de notre respect devant l'héroïsme de ses soldats.

" La future profession des élèves a été choisie, le soir des examens, à CESKY BROD, dans une atmosphère de compréhension générale. Le jeune FORT veut être mineur, et son père est fier de sa résolution. Quant à la camarade KRECKOVA, elle s'est mise à pleurer de joie quand elle a entendu décider que son fils JIRKA s'inscrivait à l'Ecole supérieure de Mécanique...

" Garçons et filles vont où le coeur les attire, là où la République a besoin d'eux, dans les usines, dans les centres métallurgiques, dans les mines, sur les chantiers du socialisme ..

" Milos CERNOCH a déclaré en son nom et au nom de ses camarades: "J'irai à l'Ecole supérieure du Bâtiment parce que je veux édifier Ostrava. Papa part pour six mois comme volontaire à Ostrava, quel dommage que je ne puisse y aller avec lui !"

RUDE PRAVO. 14 juin 1952

" En raison de l'incessante augmentation des exigences de notre Plan économique, et du rôle considérable que doit jouer pour la Paix mondiale la consolidation de notre économie nationale, les examens de fin d'année revêtent cette année une grande importance politique."

UCITELSKÉ NOVINY 16 avril 1952

III. UN MAITRE MODELE.

" L'instituteur Josef KARBAN enseigne à l'école primaire n°9 du XII^e arrondissement de Prague, dans une classe du cours moyen. Il en est à sa troisième année et il a 38 élèves, filles et garçons. Parmi eux se trouvent des élèves faciles, mais d'autres aussi dont les familles n'ont pas ou n'avaient pas une attitude positive vis-à-vis du régime démocratique-populaire. Les résultats obtenus sont pourtant excellents...

" Le camarade KARBAN parle de l'emploi du mode Impératif. Il écrit au tableau la phrase de l'écrivain communiste FUCIK: Hommes je vous aimais, veillez. Il demande aux élèves pourquoi il faut veiller. L'un d'eux répond: Nous devons veiller pour les impérialistes occidentaux ne nous prennent pas notre république...

" L'instituteur KARBAN interroge les enfants qui se sont rendus au défilé militaire du 9 mai. Il demande: Avez-vous bien remarqué la manière dont les soldats obéissaient? Quels sont, selon vous, les soldats qui obéissent le mieux aux ordres? Les élèves réfléchissent, puis répondent: Je crois que ce sont ceux qui sont décorés de l'ordre du soldat-modèle. Ou bien: Ceux qui savent pourquoi ils obéissent. Alors l'instituteur: Croyez-vous que les soldats soviétiques auraient délivré Prague s'ils n'avaient pas su pourquoi ils se battaient? Qui a donné l'ordre de libérer Prague? Un élève: C'était un ordre du généralissime Staline. L'instituteur: Que disait cet ordre? L'élève: Portez-vous immédiatement au secours de Prague. Un autre élève: Foncez en avant, à l'aide de Prague. L'instituteur: La Radio appelait au secours l'Armée Rouge, sans doute, mais elle appelait également les Anglais et les Américains. Elle leur demandait des tanks et des avions. Et qui, en définitive, a envoyé ces tanks et ces avions? L'élève: Staline.

" Le camarade KARBAN compare souvent le travail des enfants en classe avec celui des stakhanovistes, des ouvriers d'usine et des soldats. Après avoir lu les exercices, il demande: N'existe-t-il pas à l'école des ordres qui ressemblent à ceux qu'on donne aux soldats? Un élève répond: Si, mais il y a une différence: l'officier commande de tirer, vous, vous nous dites d'écrire. Alors l'instituteur: Sans doute, mais ces deux espèces d'ordres sont importantes. Le soldat défend sa patrie, et vous vous travaillez pour elle.

" Josef KARBAN a mis deux ans à se familiariser avec l'Histoire du Parti bolchevique, le Manifeste de Karl Marx, l'économie marxiste d'Ulrych et la brochure de Kalinine sur la Jeunesse."

Cité par M. NOVOTNY, de l'Institut Pédagogique de Prague, dans la Revue PEDAGOGIKA (déjà mentionnée) sous le titre: Comment travaille un maître-pionnier.

DOCUMENTS

IV. REVELATIONS FAITES AU COURS DU CONGRES DES INSTITUTEURS

M.Zdenek NEJEDLY, Ministre de l'Education:

" C'est dès la petite enfance que doit commencer l'éducation politique et idéologique. Nous devons nous débarrasser du préjugé selon lequel il faudrait attendre que les élèves fussent en âge de comprendre.

M.Vaclav DAVID, secrétaire du Comité Central du P.C.tchécoslovaque

" Vous devez faire des élèves de bons connaisseurs de cette belle langue russe qui est celle du progrès, de la paix et du socialisme, développer en eux un immense amour pour notre pays libéré par l'Armée rouge, pour notre triomphante classe ouvrière et le Parti communiste, héritier des glorieuses traditions de notre histoire, pour le camarade Gottwald, instrument de l'heureux avenir de nos enfants, etc."

M.Vojtech PAVLASEK, vice-Ministre de l'Education:

" L'esprit anarcho-brotzkyste règne parmi les maîtres ... Le travail scolaire est aux mains de la réaction."

M.Vaclav DAVID:

" Comment donc qualifier les calomnies proférées dans certaines classes contre la technique soviétique ? De quel nom appeler une institutrice qui, répondant à un élève qui lui demandait qui sont les plus cultivés, des Tchèques ou des Russes, déclare: les Scandinaves ! Et de quel nom appeler ce maître qui ose affirmer que notre romancier national JIRASEK doit tout son talent à Walter Scott ! Il faut arracher ces racines empoisonnées!"

M.SYKORA, Commissaire slovaque à l'Education:

" En Slovaquie, il manquera l'an prochain 2.700 maîtres. Ceux qui sont en place sont souvent des instituteurs et des institutrices improvisés qui n'ont pas même de diplôme. Il y a actuellement en Slovaquie 63 pour cent de personnel non qualifié dans les écoles maternelles, 80 pour cent dans les écoles du premier degré, 41 pour cent dans les lycées, 36 pour cent dans les écoles professionnelles... Il y a un certain nombre de maîtres qui s'imaginent qu'il existe une route pour chacun, qui mène individuellement au socialisme... L'influence des traîtres a tout retardé sur le plan politique et idéologique, elle a isolé l'Ecole du travail d'édification socialiste."

L'AMITIE FRANCO - TCHECOSLOVAQUE
(fondée en octobre 1949)

Président: général FAUCHER

Vice-Présidents: Maurice HEWITT et Michel-Léon HIRSCH
Secrétaire général : Lucien BOCHET Trésorière: Renée FOURNIER

COMITE DE PATRONAGE

Georges ALTMAN. Louis AVININ. N. BALACHOWSKY. Léon BEAULIEUX.
Robert BICHET. +Léon BLUM. Georges BOTHEREAU. Léon BOUTBIEN.
J. PAUL-BONCOUR. F. CHARLES-ROUX. Paul CLAUDEL. Général COCHET.
Georges DUHAMEL. Pierre EMMANUEL. +André GIDE. Léon JOUHAUX.
Louis MARIN. François MAURIAC. Léon MAZEAUD. Guy MOLLET.
Jules MONNEROT. Marius MOUTET. Léon NOEL. Edouard PERROY.
Ernest PEZET. Christian PINEAU. Rémy ROURE. Maurice SCHUMANN.
Georges STRAKA. Eugène THOMAS.

Comité Directeur: Lucien Bochet - René Bouffard - Jacques Chanzy -
Madeleine Denis - Général Faucher - Renée Fournier -
Chanoine Henry Grange - Alfred Guy - Maurice Hewitt -
Michel-Léon Hirsch - Lucien Rudrauf - Raoul Stephan.

A NOS ADHERENTS

NOUS PRIONS INSTAMMENT CEUX DE NOS ADHERENTS QUI N'ONT PAS
ENCORE REGLE LEUR COTISATION POUR 1952 DE LE FAIRE D'URGENCE.
NOUS LEUR RAPPELONS LE NUMERO DE NOTRE COMPTE COURANT POSTAL:
C.C. PARIS 410992.

LES VERSEMENTS DOIVENT ETRE FAITS A L'ADRESSE SUIVANTE:
L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE 19 RUE DAGORNO PARIS 12°

Le Directeur-Responsable: M.L.HIRSCH.
Imprimeur AFT, 19 rue Dagorno, PARIS.